

Nativité du Seigneur

Lectures : Is 52, 7-10 ; He 1, 1-6 ; Jn 1, 1-18

« Nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité ».

À Moïse, Dieu, qui devait voiler sa gloire parce que la créature ne pouvait la voir sans mourir, s'était présenté comme « Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité » (Ex. 34, 7). « Le Verbe était Dieu » et, ainsi, le Verbe fait chair, devenu semblable à nous pour que nous puissions le voir et le toucher, est la révélation de l'amour de Dieu, comme saint Paul nous l'a rappelé lors de la messe de l'aurore : « Lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par sa miséricorde » (Tit. 3, 4). En cette année jubilaire de la miséricorde, rendons grâce à notre Dieu de nous avoir sauvés par pure miséricorde et de nous avoir dévoilé sa gloire pour nous en rendre bénéficiaires.

En ouvrant ce jubilé, le Pape François a souligné que Jésus est le visage de la miséricorde du Père. Dieu, tout au long de l'histoire sainte, a toujours été touché par la misère de son peuple ; il s'est penché du haut du ciel, nous dit l'Écriture de manière imagée, pour la considérer et y remédier, en envoyant précisément Moïse pour libérer son peuple de la servitude de l'Égypte ; cette délivrance n'était que la figure d'une œuvre plus grande et l'annonce de la Rédemption.

Dieu fait toujours toutes choses de façon grandiose ; il ne se contente plus de regarder du haut du ciel, il descend même sur terre : « descendit de cælis et incarnatus est » ; mais, dans l'Incarnation, il a voulu être très discret : le tout-puissant s'est fait petit enfant. Saint Augustin remarquait qu' « un homme orgueilleux était une grande misère, mais qu'un Dieu humble était une miséricorde plus grande » (de catechizandis rudibus, 1, 4). Se faire chair et habiter parmi nous, voilà ce que, dans son humilité, le Verbe a choisi pour racheter le péché des hommes. Le Verbe de Dieu est venu prendre notre misère et notre péché, s'identifier à notre condition de pécheurs, pour nous donner la grâce et la vérité ; il nous est désormais donné de faire l'expérience de la puissance de cette grâce qui nous arrache à l'emprise du mal : alors que Dieu se fait homme, l'homme est divinisé. Noël est le mystère de cet admirable échange, de cette alliance nouvelle.

Les premiers destinataires de cette nouvelle inouïe, extraordinaire, qui transforme et transfigure, l'humanité, ce ne sont pas les rois, les prêtres, les grands de ce monde, mais des gens simples qui ne font pas de bruit, des bergers pauvres, méprisés même par leurs compatriotes ; c'est à eux que Dieu fait part de la naissance de son Fils ; il ne leur promet certes pas la montée dans l'échelle sociale, il ne leur reproche pas non plus d'en prendre à leur aise sans doute avec sa loi, il les informe, dans les chants et la lumière, du don de la miséricorde et du salut : « Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur ». Dans le petit enfant qu'ils pourront contempler dans la pauvreté de la crèche, ils devront reconnaître le don de cette transfiguration, l'époux du genre humain qui fait entrer l'humanité dans la gloire de Dieu, et ils mettront leur vie en harmonie avec ce

qu'ils auront vu. Dieu nous parle maintenant par son Fils, et non plus par ses anges ou par les prophètes ; telle est la grande nouveauté.

« Au commencement était le Verbe, nous a dit saint Jean ; il était au commencement auprès de Dieu ». Un nouveau commencement a lieu dans la nuit de Noël : toute la création est restaurée dans la miséricorde, le fils prodigue est réintégré dans sa famille ; c'est ce que chante une des préfaces du temps de Noël, reprenant de belles formules du grand pape saint Léon : « Faisant renaître la création déçue, il restaure toute chose et remet l'homme égaré sur le chemin du Royaume... ut, in se erigens cuncta deiecta, in integrum restitueret universa, et hominem perditum ad caelestia regna revocaret ».

Spectateurs, et plus encore héritiers, de ce don, comment désormais ne pas rendre grâces et promettre une fidélité plus grande à l'amour qui s'est fait si proche de nous ? Comment refuser de nous laisser illuminer par l'éclat du jour nouveau qui brise les ténèbres de nos misères ? Comment ne pas nous laisser volontiers entraîner hors de notre mensonge, de notre orgueil, de notre égoïsme, de tous nos péchés par une telle manifestation de bonté, de grâce et de vérité ?

Mais que pouvons-nous offrir à l'Enfant-Dieu, pauvre dans le dénuement de la crèche ? Comme les bergers, nous n'avons certainement rien de bien important à donner, mais nous venons tout simplement offrir notre misère humaine et nos péchés pour recevoir de sa miséricorde la transfiguration de nos âmes.

En arrivant à Bethléem, les bergers découvrent d'abord Marie et Joseph, puis le petit enfant, si chétif qu'il était presque invisible, caché dans la paille de la crèche ; les mages, plus tard, trouveront aussi l'enfant avec sa mère. C'est donc à Marie qu'ils présentent leurs hommages et les maigres cadeaux qu'ils ont apportés, et c'est elle qui les offrira à son Fils. Il en est de même souvent pour nous : Marie est celle vers qui nous venons en premier, car elle nous accueille avec son sourire, elle nous ouvre la porte de la miséricorde, nous présentant dans ses bras le Sauveur du monde. C'est elle, qui, dans son humilité et sa discrétion, nous conduit vers son Fils et vers le Père. De même que le Verbe est toujours tourné vers le Père, de même la Vierge est toute tendue vers Jésus et vers le Père.

Après avoir demandé le pardon de nos fautes dans le sacrement de la pénitence, après avoir offert aussi notre repentir, nous venons, dans l'Eucharistie, recevoir le magnifique cadeau que Dieu nous fait, le corps et le sang du Sauveur, signe et réalité de cette nouvelle alliance qui nous est proposée et qui nous oblige à nous mettre totalement au service de celui qui nous aime tant.

En cette année jubilaire de la miséricorde, implorons la Vierge Mère de nous aider à suivre son exemple d'adoration, d'humilité, de docilité au souffle de l'Esprit Saint pour accueillir la grâce et la vérité et, vivant dans la lumière de l'Évangile, pour éclairer ceux qui tâtonnent encore dans les ténèbres.